

INTERVIEW

Interview de Fleur Mathet, fondatrice de l'école La Croisée des Chemins à Dijon. Un an après son article paru dans le Trait d'Union n°31 de mars 2015, Fleur répond aux questions de Denise Benaquin pour le Trait d'Union.



La Croisée des Chemins a trouvé sa première inspiration dans la rencontre avec la philosophie de l'école Sudbury Valley, installée dans le Massachussetts depuis 1968. Pouvez-vous, Fleur, nous en dire davantage ?

Comme je l'ai raconté dans l'article précédent, j'ai accompagné mes enfants dans leur instruction, en famille, pendant une dizaine d'années. J'ai entendu parler de l'école *Sudbury Valley* lors d'une rencontre d'été de l'association *Les Enfants d'Abord*, mais ne suis pas tout de suite allée voir en quoi consistait leur philosophie. J'avais lu *Libres enfants de Summerhill*, le classique d'Alexander Neill quelques années plus tôt et me disais que cela devait être assez proche – Daniel et Hanna Greenberg se sont d'ailleurs inspirés de cette école lors de la création de la *Sudbury Valley School*. Mais surtout, j'ai suivi pendant 6 ans un parcours de formation à l'Approche Centrée sur la Personne, qui est résolument mon inspiration première et la base de notre projet (cf. *Notre vision* sur le site de l'association). Disposant de peu de références et d'opportunités de visite de communautés vivantes, et notamment de communauté d'apprentissage, je me suis tournée vers ce qui me semblait le plus proche de ce que j'ai imaginé à la lecture des mots de Carl Rogers dans *Liberté pour apprendre*.

La visite de nombreuses écoles, assez différentes les unes des autres, m'a permis de visualiser, petit à petit, le type d'ambiance que j'avais envie de voir imprégner *La Croisée des Chemins* : une ambiance empreinte de convivialité, de liberté et de sécurité. J'ai notamment visité *Summerhill*, en Angleterre, le *Lycée Autogéré de Paris* et plusieurs autres écoles en Belgique, aux Pays-bas, en Allemagne, et même à Ojai, près de Los Angeles : une très belle école inspirée de la pensée de *Krishnamurti* et installée dans une grande prairie au pied d'une colline. J'ai également suivi quelques stages, sur les pédagogies *Montessori*, *Waldorf*, et *Freinet*... et

j'ai fini par commander l'ensemble des livres des éditions *Sudbury* : car c'est l'approche qui a finalement retenu ma préférence.

La philosophie *Sudbury* met l'emphase à la fois sur l'environnement proposé à l'enfant, au sein duquel il va pouvoir évoluer librement, ainsi que sur l'attitude subtile de l'adulte consistant à laisser l'enfant exister et se mouvoir par lui-même tout en lui offrant le soutien *dont il exprime le besoin*. L'Assemblée d'école et le Comité de justice (qui s'appelle *Cérès* dans notre école et fonctionne un peu différemment) permettent de prendre des décisions concernant tous les aspects de la vie collective : budget, projets, règlement, intégration de nouveaux intervenants, conflits et infractions aux règles de l'école. A *La Croisée des Chemins*, nous prenons ces décisions au consentement, soutenus dans notre démarche par la méthode offerte par la *Sociocratie*.

La philosophie *Sudbury* postule en résumé que l'enfant va apprendre par lui-même, de la même manière qu'il a appris à marcher et à parler sa langue maternelle, tout ce dont il a besoin pour vivre dans sa culture, y compris le langage écrit, le langage mathématique ou scientifique. Il est tout de même assez difficile (voire impossible) de prédire quelles connaissances et compétences seront les plus pertinentes pour réussir une vie. Cela est d'autant plus vrai dans une ère de transition comme celle que nous traversons. Nous avons listé quelques qualités que nous pensons que notre école peut favoriser chez les jeunes : curiosité, enthousiasme, autonomie, créativité, authenticité, adaptabilité, initiative et leadership, réflexivité, détermination, conscience de soi, du monde, de l'interdépendance des choses, communication, empathie, coopération, humour... Or comme vous pouvez le constater : 1) il s'agit plutôt de savoir-être – et 2) nombre de ces qualités sont déjà présentes chez le jeune enfant, notre travail consistant alors à lui permettre de les conserver intactes.

Comment s'élaborent les contenus disciplinaires ? Quel est le rôle des adultes ?

En tant qu'école hors-contrat, nous sommes libres de ne pas suivre les programmes officiels. Notre projet est basé sur la confiance dans le fait que les enfants acquièrent par eux-mêmes les connaissances et les compétences dont ils ont besoin pour avancer sur leur chemin – création intime, vivante, évolutive – et vers la réalisation de leurs projets. Ils peuvent bien entendu nous solliciter lorsqu'ils en ressentent le besoin et demander un cours. Depuis deux ans, nous n'avons eu que rarement ce type de demande : les jeunes qui fréquentent l'école sont très autonomes et passent assez peu par des approches formelles d'apprentissage – à l'école en tout cas, car deux ou trois jeunes préparent le brevet cette année, mais chez eux, à la maison ! Ils préfèrent utiliser leur temps de présence à l'école à être en relation les un-e-s avec les autres.



Le facilitateur d'apprentissage –dénomination qui figure sur notre « référentiel mission » – est donc à l'écoute des jeunes et les accompagne dans leurs projets : construire une cabane avec Sally, réparer un ordinateur avec Thomas, faire des courses avec Clarisse, écrire une proposition avec Janis, scier un morceau de bois avec Marcus, comprendre un événement historique, une question politique ou philosophique avec Thibault, équilibrer un budget avec Sandrine, ou un menu avec Annie, lire un livre avec Thaïs, prendre un temps de relaxation grâce au shiatsu de Marjolaine, etc... Nous passons beaucoup de temps à discuter les un-e-s avec les autres – et à faire ce que nous avons à faire – en tant qu'adultes – pour faire fonctionner l'école.

Les enfants qui sont entrés à l'école à 4 ans (il y a deux ans) sont vivants et gais. Ils ont appris à lire sans effort et avec plaisir et poursuivent des projets d'apprentissage qui leur sont propres et dans lesquels ils avancent à leur rythme. Ils comptent, classent, réfléchissent, s'organisent,

invitent leurs ami-e-s chez eux, construisent des cabanes, jouent, progressent dans leurs jeux vidéo (Minecraft ayant leur préférence), cuisinent, écoutent des histoires, dessinent, jardinent, ... bref, vivent une existence riche et vont pouvoir rester des apprenants curieux et éveillés leur vie durant.

Quels sont les procédures d'évaluation des réalisations des enfants, voire d'auto-évaluation ? Utilisez-vous des instruments novateurs ?

Les jeunes reçoivent du feed-back au quotidien par leurs pairs ainsi que par les membres de l'équipe. Cela se fait très naturellement au moment-même de l'interaction ; nous privilégions en effet la communication directe : j'ai envie, pas envie, j'ai besoin de ceci, plus maintenant, etc. Les jeunes sont invités à prendre, ici et maintenant, les décisions les plus justes pour eux-mêmes dans le respect des règles de l'école – et donc à exprimer leur point de vue, leurs désaccords etc. Et en tant qu'adultes, nous recevons également des retours sur la qualité de notre accompagnement de manière très directe.

Concernant le suivi de la progression des enfants, nous avons créé une base de données dans laquelle nous rentrons les informations relatives aux activités réalisées par les enfants à l'école et à la maison. Cet outil nous permet de montrer aux inspecteurs qui viennent nous rendre visite ce que font les jeunes à *La Croisée des Chemins*. A *Shaker Mountain*, une école américaine fondée par Jerry Mintz, l'équipe enregistrait quelque chose comme 350 activités différentes réalisées sur une seule année !

Par ailleurs, nous offrons aussi aux jeunes qui le souhaitent la possibilité de faire corriger leurs travaux par des professeurs expérimentés dans ce domaine, notamment en cas de préparation d'un examen (Brevet ou bac par exemple).

Comment vous articulez-vous aux échéances de l'Education Nationale ? Examens, certifications ?

Nous accompagnons les jeunes dans la préparation d'un examen comme nous les accompagnons dans toutes leurs autres activités : à la demande et à la carte, mais aussi avec congruence... Il est important de noter que ni le brevet ni le bac ne sont des échéances obligatoires. Nous prenons chaque fois le temps de voir si l'enfant a besoin de nous et de quelle manière il ou elle souhaite utiliser notre

disponibilité. Globalement, les jeunes de notre école sont assez indépendant-e-s et autonomes. Ils nous sollicitent pour être avec eux et discuter, pour une question bien précise : *"Fleur, je veux gagner de l'argent"*, ou alors lorsqu'ils sont vraiment bloqués dans une activité.

Dans votre article précédent, publié par le Trait d'Union, vous présentiez les différents pôles d'activité de l'association : école démocratique, centre culturel, accompagnement au développement personnel et professionnel, réseau d'échanges réciproques de savoirs, institut de formation. Pouvez-vous informer davantage nos lecteurs sur la réalisation de ces missions et sur les problèmes apparus dans leur mise en œuvre ?

Nous avons passé plusieurs mois sans responsable administratif et cela nous a freinés dans la réalisation de nos différents projets. Nous venons de recruter une personne avec laquelle nous pensons pouvoir collaborer efficacement. Sandrine Badia a une double formation-expérience de vie personnelle et professionnelle : à la fois sur le plan de la gestion mais également sur celui du développement personnel et de l'accompagnement des personnes, avec les plus que représentent l'exploration de la question de la créativité et l'intérêt pour l'écologie.

Alors, concrètement, voici où nous en sommes :

L'école a ouvert en 2014. Nous avons accompagné les jeunes dans des projets, de toutes sortes : jeux en intérieur et en extérieur, pâtisserie, construction de murs en pierres sèches, stage chez des artisans et des commerçants (couturière spécialisée dans la confection de justaucorps, épicerie bio, boutique de skate-board), réalisation de fresques murales, séjour ski dans le Jura, fête de la science... Nous venons de créer un blog pour donner une idée plus concrète de ce que nous faisons au quotidien et avons également réalisé une vidéo de présentation - avec l'aide du réalisateur Alessandro Ferrini, dont le documentaire, *Ma révolution intérieure*, va sortir prochainement.

Le réseau d'échanges réciproques de savoirs est déjà en place à l'école et l'un de mes collègues, Thibault Daquin, souhaite le développer en créant une interface de mise en relation des personnes intéressées par ce type d'échanges de compétences. Nous pensons qu'il serait utile de recruter une personne entièrement dédiée à cette activité pour la voir vraiment prendre son essor.

Le Centre culturel propose aujourd'hui différentes activités, animées pour plusieurs d'entre elles par Sally Hall, qui est en Service Civique avec nous cette année : un *Café des enfants*, ouvert le mercredi et le dimanche de 14 à 18 heures, des soirées *Accompagner les enfants autrement* et des journées *Jardinage - bricolage - cuisine* ayant pour but la création d'un jardin potager sur la terrasse des locaux de l'association. Nous allons lancer au printemps des ateliers culinaires et d'information nutritionnelle proposés par Annie, une jeune diététicienne retraitée qui vient de rejoindre l'association.



L'Institut de formation propose régulièrement une formation sur la création d'école. Nous lançons cet été une formation intitulée *Accompagner les jeunes, vivre la relation* et nous avons en projet un cursus de formation sur la facilitation de l'apprentissage dans une perspective démocratique et centrée sur la personne. Nous avons inauguré des accompagnements à la carte de projets sur la base de la méthode sociocratique et cela devrait se développer, vu le besoin urgent des collectifs actuels de travailler avec plus de coopération et d'efficacité à la fois.

Le développement de ce pôle d'activité nous prend plus de temps que nous ne l'avions prévu : nous avons été très absorbés par le travail nécessaire à la mise à flots de l'école et restons bien occupés. Nous avons également eu besoin de prendre le temps de réfléchir à la manière de communiquer sur ces différents projets de manière à rendre intelligibles nos propositions au plus grand nombre. Nous proposons en effet aux personnes de vivre par l'expérience ce qu'elles pourront ensuite permettre de vivre aux personnes qu'elles accompagneront (enfants ou adultes) ; nous n'avons donc pas de programme prévu à l'avance ni d'étapes préétablies et un certain nombre de personnes ont du mal à comprendre en quoi cette proposition se distingue du format des formations qu'elle ont l'habitude de suivre. Pour celles qui font le pas, il leur faut bien une journée pour saisir que ce qu'elles avaient lu dans la présentation des formations est bel et bien réel : elles peuvent prendre la responsabilité de leurs apprentissages, de leurs besoins, amener des propositions et co-créer le cadre avec les autres participant-e-s.

Concernant **l'accompagnement** que nous proposons, il s'agit surtout pour l'instant d'un accompagnement de porteurs de projets et d'écoles existantes. Par ailleurs, une psychothérapeute adhérente à l'association loue nos locaux de manière régulière pour y recevoir ses clients.

Les questions soulevées par votre pratique dans votre précédent article nous incitent à vous demander : quelles réponses avez-vous pu y apporter depuis l'année dernière ? (dernier paragraphe p. 4 du Trait d'Union n°31)

Comment évaluer la mise en œuvre de l'ACP au sein d'une équipe ?

Les personnes arrivent avec des expériences très diverses en matière d'écoute... ce qui n'est pas toujours facile à appréhender. A la fois, nous nous rendons compte que chacun-e fait vraiment de son mieux pour progresser dans la conscience de soi et cet engagement à progresser est ce qui est le plus important. Nous avons une réunion d'équipe par semaine et une séance de supervision mensuelle et nous avons mis en place un entretien mensuel. Les membres de l'équipe peuvent également disposer de séances d'écoute à la demande. Nous organisons un temps de formation sur la mise en œuvre des Cercles restauratifs au printemps. Une journée sur l'écoute pourrait également être bénéfique, je vais le proposer lors de notre prochaine réunion !

Comment rester fidèle à notre vision tout en permettant à une diversité de personnes de nous rejoindre, de participer au projet et de partager avec nous les richesses de leurs approches respectives ?

Je crois que nous ne nous débrouillons pas trop mal. Nous sommes actuellement une dizaine de personnes impliquées régulièrement, d'horizons assez variés, comme le bâtiment, l'université, la diététique ou le chant lyrique... et de nombreuses personnes viennent chez nous en stage pour des périodes de durées variables. Nous avons rédigé quelques documents bien utiles sur le fonctionnement de l'école ainsi que sur le rôle des adultes en son sein. Les cercles dans lesquels nous prenons ensemble des décisions ont chacun une mission bien définie (et donc écrite) qui nous permet de nous rappeler régulièrement au service de quels buts nous sommes en train de travailler.

Comment communiquer autour d'un sujet si sensible : la liberté d'apprendre à sa manière, avec ses affinités propres, et donner notamment suffisamment de sécurité aux familles qui nous sollicitent de manière à ce qu'elles puissent permettre à leurs enfants de vivre leur scolarité dans notre école ?

Nos portes-ouvertes attirent de nombreuses personnes : des parents, des enseignants, des personnes qui souhaitent elles-mêmes créer de telles écoles... Nous répondons aux questions, réfléchissons chaque fois à la manière d'améliorer l'accueil et de faciliter la réflexion. Dernièrement, j'ai émis l'hypothèse que le fait de présenter quelques études scientifiques permettraient à certaines personnes de se sentir plus en sécurité pour entamer leur démarche personnelle d'appropriation des questions soulevées lors des échanges - en effet, comprendre le fonctionnement d'une école comme *La Croisée des Chemins* ne peut se faire sans une motivation forte tant cela vient renvoyer les personnes à leurs propres expériences et bousculer les représentations culturelles liées à la question de l'apprentissage et de l'accompagnement des jeunes.

Nous allons publier ce mois-ci une nouvelle plaquette de présentation de l'école, fruit de 2 ans de réflexion ! Nous avons soumis le texte à plusieurs personnes (notamment les familles de l'école et les membres actifs) afin de recevoir leurs questions et leurs réactions. Vous pouvez y jeter un œil sur notre site. Et bien entendu, vos commentaires sont les bienvenus ! Je dirais même que je serais très heureuse de pouvoir dialoguer avec des personnes œuvrant au cœur de l'Approche Centrée sur la Personne, en particulier avec des personnes qui évoluent dans le milieu de l'éducation et qui ont dû aller chercher, comme moi, des inspirations dans d'autres approches pour avancer dans leurs projets.

Et puis en ce moment, nous sommes très sollicités par les médias : presse écrite, internet, radios, chaînes de télévision... ce qui nous incite à préciser notre manière de parler de tout ça, de manière à la fois simple et précise.

Comment trouver des solutions de financement créatives pour permettre au projet de trouver son équilibre et de perdurer dans le temps ?

Nous avons le projet pour la prochaine rentrée (2016-2017) d'accueillir une trentaine d'enfants, soit de multiplier par trois notre effectif actuel. Dans cette perspective, nous lançons une campagne de financement participatif afin de créer plusieurs nouvelles tranches de tarifs adaptés aux possibilités financières des familles. Notre objectif : faire participer le public pour un équivalent de 620 soutiens mensuels de 5 €. Si vous avez envie d'en savoir plus, nous vous donnons RV sur notre site ! Notre école, la première du genre en France, a ouvert la voie d'une éducation plus démocratique et centrée sur la personne. Il y a aujourd'hui une vingtaine de projets de création d'écoles démocratiques et chaque matinée portes-ouvertes et chaque soirée que nous proposons attire une part régulière de personnes œuvrant dans le champ de l'éducation. Soutenir ce projet, c'est participer de manière très concrète au renouveau éducatif auquel nous sommes nombreux à aspirer.

Autre interrogation qui nous paraît fondamentale : comment s'exerce la philosophie de l'ACP et comment nourrit-elle les relations humaines au sein de l'école : entre adultes et jeunes, entre les jeunes eux-mêmes ?

Lorsqu'ils nous rejoignent, les membres de l'équipe s'engagent à mettre en œuvre l'Approche Centrée sur la Personne dans le cadre de leur pratique au sein de l'association. C'est un processus de développement sur le long terme et nos réunions hebdomadaires (3 heures), nous permettent de faire régulièrement le point. Nous disposons d'un centre de ressources documentaires qui permet à chacun-e d'enrichir ses connaissances et de développer sa réflexion sur le développement de la personne et l'accompagnement des jeunes.

Pour les jeunes, c'est une expérience qu'ils vivent au quotidien et nous ne les concernons avec la question de l'écoute de manière formelle qu'assez rarement. Lors du Cérès (Cercle Restauratif où sont abordés les conflits non-résolus par la médiation immédiate ou les infractions aux règles de l'école), il leur est demandé de nommer ce qu'ils vivent en relation avec ce qui s'est passé ainsi que ce qu'ils recherchaient au moment où ils ont choisi d'agir. Il leur est également demandé de reformuler ce qui est exprimé par les autres membres du cercle. En définitive, chacun-e peut vivre comme il l'entend, tant que cela ne va pas à l'encontre de la satisfaction des besoins des membres de la communauté et de l'équilibre de la communauté elle-même.



Je dirais que concrètement, ce qui compte pour les jeunes, c'est la confiance et le respect que nous leur témoignons au quotidien en leur permettant d'être à l'écoute de leur centre d'évaluation interne, que j'appelle plus souvent boussole intérieure, et par conséquent de faire les activités et les apprentissages de leur choix. Cela prend environ deux ans à des jeunes qui sont allés à l'école pendant 10 ans de retrouver la confiance dans les adultes et de se mettre à utiliser les institutions de l'école (Assemblée, Cérès). Pour mettre en œuvre des projets conséquents (organisation d'un voyage, préparation d'un examen...) cela prend plus de temps encore... C'est la raison pour laquelle nous orientons plutôt notre recrutement vers des enfants jeunes, qui pourront bénéficier de cette approche au plus tôt et grandir en paix, avec eux-mêmes et avec le monde.

Fleur Mathet,
interviewée par Denise Benaquin
Fleur Mathet est psychopraticienne
et facilitatrice ACP
fleurmathetjolly@gmail.com

Le site de l'association
www.lacroiseedeschemins-dijon.fr

En savoir plus
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociocratie>

